



Les stratégies scripturales dans Simorgh de Mohamed Dib

The scriptural strategies in Simorgh By Mohamed Dib

Meraouche Meriem*

Laboratoire SELNoM

Université Batna 2
(Algérie)

meriem.meraouche@univ-batna2.dz

Pr : Khadraoui Said

Université Batna 2
(Algérie)

s.khadraoui@univ-batna2.dz

Résumé:

Le présent article propose une étude portant sur l'œuvre « Simorgh » de Mohamed Dib. L'auteur nous présente une œuvre marquée par une ivresse moderniste et utopique sous une nouvelle forme qui escamote toutes les règles, pour offrir une hybridité, un éclatement, une fragmentation ; En somme une œuvre riche, tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond. Sa construction apparemment erratique n'est en réalité que le signe, mais surtout l'appel à explorer sa richesse pluridimensionnelle, tel l'oiseau mythique dont l'esprit habite subtilement l'œuvre se donnant pour mission cette quête qui semble savoir intrinsèquement que ce que le cherche au dehors de soi est plutôt dedans.

informations sur l'article

Reçu
08 December 2022
Acceptation
14 février 2023

Mots clés:

- ✓ Hybridité
- ✓ Nouvelle forme
- ✓ Fragmentation
- ✓ Construction

Abstract :

This current article intends to present a study of the work "Simorgh" which is written by Mohamed Dib. The author presents a work marked by a modernist and utopian inebriation in a new form that conceals all the rules, to offer a hybridity and fragmentation; in a nutshell it is considered to be such a rich work, both in form and in substance. Its seemingly erratic construction is actually just a sign, but above all it is the call to explore its multidimensional richness, such as the mythical bird whose spirit subtly inhabits the work giving itself for mission this search which seems to know intrinsically that what the seeks outside of oneself is rather inside.

Article info

Received
08 December 2022
Accepted
14 February 2023

Keywords:

- ✓ Hybridity
- ✓ New form
- ✓ Fragmentation
- ✓ Conscruction

* Auteur expéditeur



1. INTRODUCTION

L'écriture est un immense réseau entrelacé par des rapports compliqués, divers, multiples, voire infinis entre des signes, procurant de nouvelles idées à travers un nombre infini de combinaisons, qui diffèrent d'un écrivain à un autre pour créer ce qu'on appelle : style, génie, talent ou inspiration.

Mohammed Dib, avec son œuvre publiée à titre posthume « **Simorgh** » a ajouté une pierre capitale à son édifice littéraire, un livre qui ne ressemble à aucun de ses précédents et se distingue par sa construction déconcertante, un puzzle littéraire où s'amalgame contes, nouvelles, poésies, anecdotes personnelles et autres. Interrogeant l'Orient et l'Occident, l'antiquité et l'époque moderne, Dib se fait passeur de cultures et de civilisations pour nous offrir une œuvre dépassant toute unicité pour donner lieu à une fragmentation qui s'ouvre sur une diversité thématique permettant de se promener dans un imaginaire collectif.

Cependant, le métissage des genres et des cultures dans l'œuvre interpelle notre attention et nous pousse à formuler ces questionnements : Où réside l'originalité de l'œuvre de Mohamed Dib ? Qu'apporte cette construction originale du texte à la construction du sens et enfin, quel rapport lie l'œuvre de Mohamed Dib avec l'oiseau mythique « *le Sî-morgh* » ?

Pour répondre à nos interrogations, nous opterons pour une approche descriptive appuyée par une étude analytique du texte. Pour ce faire, nous commencerons ce travail par un aperçu sur l'écriture dibienne ainsi qu'une présentation de l'œuvre. Nous

tenterons, par la suite, de cerner l'originalité de la forme de « Simorgh », ainsi que son mode d'écriture à cheval sur le discours biographique et le récit fictionnel. Une justification/interprétation de cette allusion mythique s'en suivra pour établir le lien avec l'oiseau mythique.

2. Présentation.

2.1 Aperçu sur l'écriture dibienne

Mohammed Dib, l'auteur algérien dont la production est la plus constante et la plus constructive, s'étalant de 1952 à 2003. Elle offre un ensemble de textes qui se laisse appréhender comme l'expression des relations l'homme et son environnement et occupe, dans le champ littéraire algérien et sur les trois axes historique, formel et idéologique, une position stratégique prise souvent comme lieu de référence.

Chez Dib, il serait préférable de parler d'une aventure de l'écriture, plutôt que de littérature ; L'écrivain véritable serait précisément celui qui refuse le langage de l'échange et de la complicité. C'est ce qui expliquerait, sans doute, que Dib soit signifiant :

« On ne devrait se lancer dans l'aventure, très risquée, de l'écriture qu'avec la ferme conviction, sinon la claire conscience, de porter en soi « certaines choses » qu'on est seul à savoir et à pouvoir transmettre aux autres. Si minimes que ces choses puissent être, en obéissant à l'unique impératif de leur faire prendre « forme » et « sens ». A défaut, il ne

vous reste que vains tours de faire à tenter »¹

Le rôle de l'écriture littéraire donc, ne serait plus de transmettre un message, un sens plein mais de faire comprendre que le texte est un objet qui doit être déchiffré.

L'œuvre dibienne s'élabore à partir d'une essentielle gratuité, qu'est « la liberté » de l'écrivain, mais en même temps, il serait facile de relever d'un texte à l'autre des constantes thématiques, imaginaires ou simplement événementielles, qui renvoient de toute évidence à sa propre biographie. L'important n'est pas, par exemple, à partir du thème narratif de la mort du père récurant dans la quasi-totalité de l'œuvre dibienne, de se demander ce que la mort de son véritable père a pu représenter pour l'auteur Mohammed Dib mais de dégager à partir de ce qui est, visiblement, une hantise personnelle de l'écrivain, comment elle donne à la fois réalité au texte et souligne l'irréalité du dire.

La parole, dans le monde de l'écriture dibienne, se déguise, se déplace, se transforme, déplace le nom et instaure la dimension de l'écriture, transforme l'espace romanesque en un lieu de doute et d'interrogation, comme il le dit lui-même : *« un écrivain n'enseigne pas, il désenseigne. Il n'apporte pas des réponses mais des questions »*.

2.2. Présentation de l'œuvre «Simorgh»

Il est admis qu'un artiste atteint la plénitude de son art lorsqu'il se détache des modèles préétablis pour offrir une création originale. Alors, si l'on accepte ces dires, il est sûr que

Mohammed Dib avec « Simorgh » vient d'ajouter une pierre capitale à son édifice littéraire, un livre qui se distingue par son originalité de construction déconcertante : *J'ai évolué vers une forme d'écriture nouvelle, vers des sujets nouveaux qui ne m'ont pas fait perdre la réalité extérieure*, dit-il dans le quotidien algérien d'*El Watan*²

« Simorgh » est un livre ponctué d'innombrables anecdotes personnelles, de fragments de journal, de « morceaux de vie », mêlant aveux et voiles, souvenirs et carnets de voyages, aspirations et obstinations, citations lues et commentaires savants, le tout appartenant à une grande culture, jamais avec désinvolture, l'esprit humain et son appartenance universelle.

Dès lors, les thèmes comme la musique, l'art, la littérature, la langue, l'identité, la nationalité, l'étranger, l'émigration, la vieillesse, l'exil, l'infini sont abordés avec gravité. Par ailleurs, l'auteur a employé un certain nombre de symboles tels que le ciel, l'oiseau, l'ombre, le miroir, etc.

Si-morgh, oiseau mythique habité par l'âme des dieux, occupe les premières pages du livre. On se retrouve ainsi, d'emblée, dans les mondes oniriques de l'auteur. Le narrateur et ses compagnons veulent approcher l'être suprême et se perdent en touchant au but. Ils ne retrouvent pas leur dieu ; mais, des miroirs, pleins de miroirs ; Nulle image du Simorgh, rien que le reflet de leurs visages.

Certes la réalité algérienne est là, et habite largement l'œuvre ; Marquée par la violence (la nouvelle de « Mouna » ; petite fille rescapée d'une famille assassinée et qui

s'entête à suivre l'assassin pour ne pas rester seule).

Simorgh débouche ainsi sur l'Algérie, jamais retrouvée et pourtant n'a jamais été oubliée. L'auteur s'offre, en effet, un retour nostalgique sur les souvenirs de son enfance, sa ville natale « Tlemcen »

3. L'hybridité romanesque dans l'œuvre

A l'aube du XXI^{ème} siècle, la littérature connaît un retour à l'écriture de soi, et un foisonnement de nouvelles tendances du roman qui perd progressivement ses caractéristiques du genre pur à la lumière d'une écriture libertine qui mêle plusieurs genres de manière sans aucun respect de la linéarité, ou de l'unicité. Cette modernité romanesque rejette les formes traditionnelles du genre, la notion de personnage et l'illusion réaliste. L'approche du réel n'est plus qu'une vision fragmentaire, morcelée ou éclatée.

Dib, dans son œuvre « Simorgh » donne une autre dimension à son écriture cette fois, non comme une pratique mais comme un objet, sujet d'écriture, c'est-à-dire un thème abordé à travers la fiction et la réflexion, dans la mesure où cette écriture est devenue le miroir de son monde, dans sa forme, sa construction (et déconstruction), son éclatement, son hybridité.

3.1. Une œuvre fragmentée

Pour brouiller la narration et perturber le cours du récit, l'auteur use de différentes insertions. Résultat ; le texte est fragmenté, morcelé, disloqué, brisé. Car dans un même passage on peut énumérer deux à trois bribes de récits et parfois plus.

Pour tenter d'y voir clair, il est peut-être utile de revenir à la définition même du mot « fragment » ; Selon le « Petit Robert », il est défini comme « Morceau d'une chose qui a été cassée, brisée », ses para-synonymes sont nombreux : « bout, brisure, éclat, miette, débris ».

Ce procédé d'écriture caractérise notre corpus. La discontinuité est marquée dès le début, surtout que le récit du mythe « Simorgh » occupe uniquement les vingt-quatre premières pages.

Le reste est réparti en trois parties, séparées par une page blanche pour marquer la fragmentation. Le texte contient des intertitres thématiques, rhématiques et aussi mixtes, en caractères italiques, regroupés sous d'autres intertitres dont l'expression de la numérotation, en caractères majuscule romains, occupe le centre d'une page blanche.

Selon Gérard Genette, dans une œuvre de fiction, de textes didactiques, d'histoire ou de recueils (de poèmes ou des nouvelles), les intertitres des sections ne nient en rien l'homogénéité ou l'autonomie de l'œuvre. Cependant dans « Simorgh » il ne s'agit ni de fiction, ni de recueil, ni d'essai mais de fragments et de sous fragments de tous ces genres, et d'autres encore mêlés.

La structure du texte « Simorgh » est un ensemble de genres mêlés, qui s'entrecroisent et se chevauchent de sorte qu'on ne peut, parfois, distinguer l'un de l'autre. Dans la mesure où elle est structurée de manière éclatée et fragmentée.

Beaucoup de ces fragments et de sous fragments, dans Simorgh, relèvent du récit

autobiographique, définit par Philippe Lejeune comme suit :

« Un récit rétrospectif, en prose, qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier, sur l'histoire de sa personnalité. »³

Le discours autobiographique dans « Simorgh » suit une trame non linéaire et non chronologique, comme à l'écoute de l'inconscient, dans la mesure où l'auteur évoque spontanément des souvenirs de sa vie de manière à disperser ces fragments autobiographiques, à les éparpiller dans le texte, et les mêler à beaucoup d'autres qui relèvent de différents genres. Comme le souligne Damien Zazone dans ses propos :

« L'autobiographie n'est pas la seule modalité de la littérature personnelle, elle est voisine avec d'autres genres qui ne se soumettent pas à tel ou tel autre de ses traits distinctifs »⁴ :

Au sens strict du terme, on retrouve cette forme dans le fragment « Incertaine enfance » et dans quelques parties des « Bocages du sens ». Cependant, cette notion, proprement parler, ne correspond pas à la majorité du texte de « Simorgh ». La personne de Dib n'est pas au centre de la finalité de l'œuvre. En fait, la référence au « Je » identifiable à l'auteur, n'est qu'un « prétexte » à des réflexions plus universelles.

« Simorgh » regorge de réflexions et d'impressions puisqu'il illustre le travail extraordinaire d'introspection et suscite de poser ou même se poser des

questionnements sur des sujets qui relèvent de l'individuel, mais aussi sur des problèmes universels.

3.2. Entre poésie et prose

La poésie vient ajouter une articulation supplémentaire et agréable aux autres genres soumis exclusivement aux lois de la syntaxe et aux impératifs de sa fonction de communication. Ce genre ne retient pas un grand espace, « Simorgh » ne contient, à proprement parler, que quelques pièces poétiques.

Dib est un poète avant d'être écrivain, cette stance de sept vers montre bien son élan poétique :

*« Pigeons au teint blanc
Imprudente qui vous pavanez.
Dans la cour des mosquées.
Anes des rues trotinant.
Avec vos coupures à vif si.
Savoureuses à lécher, plaise
Qu'est-il de moi advenu ? »⁵*

Dans ce septain, les jeunes filles sont comparées à des pigeonnnes dans leur imprudence à se trouver même dans les lieux les plus sacrés ici. La cour des mosquées réservées à la prière et le recueillement, image du pigeon qui justement, font des mosquées un lieu de prospection et d'exploration. Le sixième et le septième vers font état d'un enjambement avant la chute du septième ciel. Un effondrement de tout un monde semble se désigner par cette phrase interrogative, une question existentielle au ton raffiné, au romantisme original nous laissant en proie à une méditation fatalement mélancolique.

Un autre extrait poétique exprime toute l'ampleur d'une existence en quatre vers résumant ainsi le cycle en quatre saisons opérant un parallèle avec les quatre tranches de vie :

*« Printemps avec toi je fleuris
Mais été avec toi je mûris
Automne avec toi je me prépare
Hiver, hiver avec toi je pars. »⁶*

Le discours poétique dibien est marqué par un retour répété du même. Il s'agit du temps, de la vieillesse, du destin. L'imbrication de ces bribes de poésie émane de sa longue expérience de la vie, de l'écriture et des techniques stylistiques.

Dib, dans sa dernière œuvre Simorgh donne une autre dimension à son écriture, cette fois, non comme une pratique mais comme un objet, sujet d'écriture, c'est-à-dire un thème abordé à travers la fiction et la réflexion, dans la mesure où cette écriture est devenue le miroir de son monde, dans sa forme, sa construction (et déconstruction), son éclatement, son hybridité :

« Nous sommes pleins d'images de souvenirs, de sensations (ou plutôt de fragments de tout cela) qui se mêlent et se combinent dans notre esprit. Le problème est de trouver comment ordonner ces combinaisons. Pour cela, les mots, la langue elle-même nous aident »⁷

De ce fait, on peut dire que notre réalité est de nature fragmentaire, nous la recevons en bribes. L'œuvre littéraire reflétant cette réalité se veut forcément fragmentaire, car *« ce qui s'impose en effet avec force à*

l'écrivain, c'est le caractère fragmentaire de la réalité, impossible à dépasser »⁸

Cependant, Dib dans la grande partie de son œuvre « Simorgh », n'a pas cherché à ordonner les fragments de la réalité qu'il perçoit du monde passé et présent qu'il alterne dans le texte à travers cette intergénéricité, ce qui bouleverse tout ordre chronologique. De ce fait : *« Il peut exister un livre dont la forme soit le principal et le plus explicite des messages »⁹*

On peut dire que cette œuvre reflète la réalité fragmentée par nature, d'un monde éclaté où la perte des repères trace une perte de l'identité textuelle d'un genre hybride, et cela à travers une écriture de soi complètement tournée vers ce monde extérieur, qui en est en quelque sorte un reflet. Nous pensons alors que la forme littéraire la plus adéquate pour refléter ce monde éclaté, est cette œuvre éclatée.

Or, nous trouvons que ce texte est autonome malgré son hétérogénéité marquée par cette fragmentation. Il tire son autonomie de ce tissage qui met en réseau les différents composants du recueil par le principe de la diversité, de l'anarchie, du désordre et de la discontinuité.

Mohammed Dib donc, à travers ce livre, nous initie à un nouvel imaginaire qui correspond à une autre vision de l'Histoire. En brisant les codes de la représentation générique, contestant les « solutions de continuité logique » qui prétendent expliquer les événements contemporains.

3.3. Entre un discours autobiographique et un discours fictionnel

Entre l'écriture de Mohammed Dib et sa biographie, existe un rapport extrêmement complexe, dans la mesure où elles se confèrent réalité et se l'enlèvent en même temps d'une manière toute particulière. On peut le constater dans certains passages comme suit :

« Il donne une apparence de réalité au simulacre qu'est le texte, qu'il semble authentifier. Mais en même temps, il souligne la perte irrémédiable de réalité de laquelle l'écriture tire son existence »¹⁰

Dans « Simorgh », Dib n'est pas un personnage distancié. La présence envahissante de son « Je » ne tarde pas à se révéler, accentuée par la révocabilité aussitôt des personnages : *« J'ai été aimé par tous les hommes que j'ai connus, sans pour ma part en aimer aucun à vrai-dire »¹¹*

Tout au long des récits fictionnels ou encore nouvelles, s'organisent des éléments où s'accumulent des « prédicats qualificatifs », signifiant la consternation, la surprise, la passivité, faisant du héros-narrateur un « spectateur » et un « auditeur » fasciné, qui se réserverait le privilège de la quête et le rôle de décrypteur de signes. « Simorgh » débouche sur un sens qui n'est pas donné en entier d'où l'hypothèse d'un texte à forte symbolique spirituelle universelle. Le texte s'est transformé donc, en un lieu de doute et d'interrogation, une piste de recherche, une quête du sens. De ce fait :

« Il n'y a donc pas un sens. L'écriture ne dit sans fin qu'elle-même et que l'ambiguïté en quoi elle existe, parce qu'elle ne livre pas le sens ; elle est ce vacillement entre réel et non-réel qui confère, aux textes les plus personnels de l'écrivain, leur vertige »¹²

Cherchant à travers le parcours des personnages, les jeux singuliers des instances spatio-temporelles et le mouvement narratif marqué par de fréquentes ruptures, l'auteur se constitue tout un univers identificateur, qui se dégage à partir de ce qui est visiblement, une hantise personnelle de l'écrivain.

Le Simorgh, narrateur-acteur dont il est question dans une première partie ne détermine pas sa position par rapport aux autres acteurs (l'utilisation alternative des pronoms « je », « nous », « on », « il », brouille le sens et laissent le lecteur dans le doute. Dans ce conte, Dib enferme sa réelle problématique de la quête de son moi-caché.

Dans la nouvelle aussi « La visiteuse égarée », à titre d'exemple, Dib raconte l'histoire d'un « balayeur noir » d'origine africaine, et qui à cause de circonstances indéterminables, s'est retrouvé dans un pays étranger que le sien, une société occidentale et totalement différente du Zambèze (Afrique australe, son pays natal). Ce balayeur étant noir, subira toutes formes d'injures racistes de la part d'un éventaire-tombola, un marchand ambulant qui croise fréquemment sa route, cependant, un dialogue se poursuit entre deux personnages, mais le balayeur ne rétorqua pas, il disait :

« -Je sors d'Afrique, moi missié
-Moi y'en a pas cocas, je suis
samba missié... »¹³

Ainsi, la victime se taisait et accepterait son destin. Le narrateur a en effet, employé la troisième personne « il » pour désigner le personnage antagoniste et puis soudainement, le narrateur s'exprime à la première personne « je » qui est féminisé et qui s'accorde avec la situation du balayeur. En outre, le narrateur-témoin est omniprésent, il rentrait au cours de l'histoire et le conserve aussi, c'est un personnage ambigu, où s'ajoute une touche autobiographique dissimulatrice, un masque sous lequel Dib se déguise. Il raconte et se raconte :

« Comment suis-je arrivée ? Ce n'est pas normal, je ne comprends rien à ce qui m'arrive là où je me trouve. Une habituée comme moi de la médina, des souks des étalages de têtes de mouton, des pendouillages de tripes, des viandes à l'étal ... »¹⁴

Le narrateur lui-même souligne par deux fois, en termes identiques, l'exil dans lequel il se trouve. Une situation pareille où se trouve autre temps le balayeur. Dans cette optique, ces propos nous mènent à penser que le personnage, puisqu'il raconte son histoire, aurait établi un rapport de comparaison pour y dénoncer sans le doute le phénomène du racisme, parce que Dib, rassemble toutes ses réflexions dans son ouvrage. Le balayeur n'est donc, qu'un personnage autofictionnel que Dib a créé :

« Où j'en suis, je ne m'y trouve plus.
Quel pays, est-ce là où je suis ? Il n'y

a rien que je reconnaisse. Peut-être
oui, ce noir balayeur tout en bas, tout
loin et comment arriver jusqu'à
lui ? »¹⁵

Ainsi, le « je » que l'on pourrait associer à Mohammed Dib dans les passages à forte consonance autobiographique a le même statut que les autres personnages de l'œuvre. Il représenterait alors, l'individuel par lequel on pourrait expliquer, comprendre ou influencer l'universel (le réel).

Après avoir apporté un peu plus de lumière sur « Simorgh » de Mohammed Dib, nous pouvons dire que sa construction, sa diversité, sa forme fragmentée et son éclatement, laissent les certitudes et les hypothèses de sens du lecteur complètement ébranlées.

4. Le recours au mythe en quête du sens

L'œuvre « Simorgh » porte comme titre général, l'intertitre du premier fragment du texte. Ce dernier nous renvoie par allusion à « Sî-morgh », l'oiseau mythique dans la langue et civilisation persane.

Selon les différents symboles de l'espèce des aigles à laquelle se rapproche le « sî-morgh » qui peut symboliser « la perception directe de la lumière intellectuelle », « la contemplation » ou « la régénération spirituelle, comme le phénix ». Donc le lecteur peut s'attendre à une confrontation directe et un regard face à la vie. Cette dernière peut être symbolisée par le soleil, à une contemplation et une méditation, à des spiritualités, ou à la lumière de l'intellect ; c'est-à-dire, les différents savoirs et les différentes réflexions et cultures dans cette

œuvre. Il peut également symboliser Mohammed Dib lui-même ; Un grand esprit d'une expérience, qui conjugue dans son œuvre : profondeur, maturité et sagesse d'un homme/ artiste serein regardant la vie face à face, qui se dévoile devant elle pour justement la dévoiler.

On peut dire que « Simorgh », pour en fait symboliser, au niveau de l'écriture, une œuvre qui contient errance et recherche du moi caché de l'auteur à travers une errance littéraire, une quête de soi et du sens. De la sorte, il s'agit d'une écriture qui va au-delà d'une simple *diégèse*, plus encore, elle est plus compliquée qu'une simple histoire nécessitant une quête qui mène partout et nulle part. En dehors de l'écriture, elle reflète les différents domaines de la vie ; savoirs, cultures, méditations, spiritualités, etc.

En s'identifiant, à ces fabuleux oiseaux, il se projette dans les conditions difficiles auxquelles « Sîmorgh », le roi des oiseaux : dont le nom sera repris par les mêmes équivalents mais de noms différents (aigles, phénix, roitelets...); En ce sens, nous pouvons parler d'exil infernal.

D'un point de vue symbolique, et si on place cette histoire dans le contexte historique et politique de l'Algérie des années deux mille (Année de parution de l'œuvre), on peut constater que ce conte reflète, implicitement, l'image des Algériens ; les problèmes d'insécurité et de la violence dont ils ont souffert pendant la décennie noire.

A l'image du Simorgh et ses compagnons, on peut opposer celle de Mohammed Dib et les algériens partis ensembles, sans quitter le pays, vers cette voix qui les a appelées de loin, une voix symbolisant la paix qu'ils ont

perdue, et qu'ils en sont en quête tous au point d'être « Comme un seul homme », vers un Inconnu qui pourrait symboliser un destin dont le futur était incertain, les horizons étaient embrouillés d'espérances et de désespérances.

Le narrateur, malgré qu'il ne vivait pas en Algérie à cette époque-là, a toujours vécu les maux de son pays et n'a pas hésité à nous les faire revivre avec son œuvre riche en expériences.

Le mythe a deux fonctions fondamentales. D'une part il totalise, récapitule l'homme (dans le mythe, L'homme échappe à sa singularité, il est manifesté comme universel) et d'autre part, il a une portée ontologique. Il vise la relation de l'existence historique de l'homme à sa réalité fondamentale, son être essentiel.

Le mythe rendrait compte de cette réalité, cette relation par l'intermédiaire d'un récit.

Tel fut le cas dans son récit de l'exil du « Simorgh » ; l'oiseau mythique, quête de la divinité, heureux et nostalgique de mourir dans ses feux pour renaître pur. Vivant dans le déchirement intérieur au souvenir d'une patrie chère au cœur et dont il a été privé toute sa vie, et jusqu'au dernier souffle, éploré, hanté par un retour à la terre mère, terre nourricière, Tlemcen.

Ce rapprochement tente donc de dépoussiérer le mythe persan avec un regard moderne, introspectif et constructif.

5. Conclusion

Cette étude a voulu mettre en relief un certain nombre de questions qui nous semblent importantes afin d'identifier l'originalité de l'œuvre de Mohamed Dib afin de rendre hommage à sa richesse tant au niveau de la forme qu'au niveau du fond.

L'écriture dans « Simorgh », comme nous venons de le voir, devient l'objet de son propre dire : La mise en spectacle de l'écriture est donc mise en question des pouvoirs de la « chasse », la quête du sens, par laquelle elle se constitue. Le genre fragmentaire brouille la typologie des registres. Son caractère énigmatique et incomplet est défini par une partie de la critique comme « une essence » de la littérature, ce qui offre davantage une pluralité et une variété de lectures créatives.

Le texte devient donc, le moyen le plus adéquat pour approfondir la connaissance que l'auteur a de lui-même car cette discontinuité, en désarticulant l'unicité de la narration, semble contraire à la dynamique du texte intime, même si elle semble tout de même appropriée pour approfondir les terroirs d'une personnalité paradoxalement visible et en même temps secrète.

Dès lors, il y a apparition de sens « fuyants », de sens « seconds », et par

conséquent, institution de ce que l'auteur appellerait « Création ». Dans cette perspective, l'écriture cesse d'être un accessoire pour devenir recherchée.

L'ultime œuvre dibienne nous a donc transporté loin, bien au-delà des textes et de styles classiques. Sa construction qui peut être déstabilisante, n'est en réalité qu'une invitation pour explorer sa richesse pluridimensionnelle. Tel l'oiseau mythique dont l'esprit habite subtilement l'œuvre, il se dégage le parfum délicieux mais tenace d'une persévérante quête qui semble savoir intrinsèquement que ce que l'on cherche au dehors de soi est plutôt en dedans : Mohammed Dib erre : « *comme à l'intérieur de lui-même, et dessine le labyrinthe mythique de la quête de soi* »¹⁶.

Enfin, l'étude de cette œuvre nous a ouvert une grande fenêtre sur la littérature, non seulement algérienne mais universelle. Sa richesse s'étend sur un immense intertexte et un mélange de cultures différentes, qui ont ouvert notre vision du monde sur d'autres horizons enrichissants tant sur le plan littéraire et culturel que sur le plan personnel

6. Liste bibliographique

- 1) BARTHES Roland, « Théorie du texte », Article in *Encyclopédie universelle*, 1973.
- 2) BEKKET Amina, BERERHI Affifa, *Mohammed Dib*. Tell. Collection Lire. mai 2003
- 3) BONN, Charles. *Lecture présente de Mohammed Dib*
- 4) DIB, Mohammed. *Simorgh*. Albin Michel, Paris, 2003
- 5) CLAUDE, Simon, « J'ai deux souvenirs d'intense fatigue : la guerre et le Nobel » entretien avec Marianne Alphant, *Libération*, 6 janvier 1988, n°2061
- 6) CHIKHI, Beida. *Problématique de l'écriture dans l'œuvre romanesque de Mohammed Dib*. OPU. Alger. 1989.
- 7) DÈJEUX, Jean. *Mohamed Dib « écrivain algérien »*. Naaman. Canada. 1977.
- 8) Documents internet du site: <http://id.erudit.org/iderudit/012270ar>
- 9) El-Watan, *Mohammed Dib, ou l'art des bonnes questions*, 19/06/01.
- 10) ECO, Umberto. *L'œuvre ouverte*. Le Seuil. Paris. 1979
- 11) KHADDA, Nadjat, *Mohammed Dib, cette intempestive voix recluse*. Edisud .Aix-en-Provence. 2003
- 12) KHADDA, Nadjat. Université de Montpellier III. Document internet sur Med Dib: http://www.limag.refer.org/Textes/Iti21/Itineraires21-22Dib.htm#_Toc525444366
- 13) LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris. Le Seuil
- 14) ORACE, Stéphanie, Paris III, II Séminaire GRES- Lecture fragmentaire : *théories et pratiques, Histoire de Claude Simon : Le fragment comme espace du silence*

15) ZAZONE, Damien. *L'autobiographie*. Ellipse, Paris, 1996

7. Notes de bas de pages

- 1- DIB, Mohammed. *Simorgh*. Albin Michel, Paris, 2003. P, 105
- 2- El-Watan, *Mohammed Dib, ou l'art des bonnes questions*, 19/06/01.
- 3- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Paris. Le Seuil. 1975. P, 34
- 4- ZAZONE, Damien. *L'autobiographie*. Ellipse, Paris, 1996. P, 17
- 5- Ibid. P, 63.
- 6- Dib M. Op.cit., P63
- 7- CLAUDE, Simon, « J'ai deux souvenirs d'intense fatigue : la guerre et le Nobel » entretien avec Marianne Alphant, *Libération*, 6 janvier 1988, n°2061, p. 29, document internet : <http://id.erudit.org/iderudit/012270ar>
- 8- ORACE, Stéphanie, Paris III, II Séminaire GRES- Lecture fragmentaire : *théories et pratiques, Histoire de Claude Simon : Le fragment comme espace du silence*, document internet : <http://id.erudit.org/iderudit/012270ar>
- 9- ECO, Umberto. *L'œuvre ouverte*. Le Seuil. Paris. 1979. P, 187
- 10- BONN, Charles. *Lecture présente de Mohammed Dib*. Enal. Alger. 1988. P, 20
- 11- DIB, Mohammed. *Simorgh*. P, 128
- 12- BONN, Charles. *Lecture présente de Mohammed Dib*. P, 22
- 13- DIB, Mohammed. *Simorgh* « la visiteuse égarée ». P, 59
- 14- Ibid, P. 61
- 15- Ibid, P.63
- 16- BEKKET Amina, BEEERRI Affifa, *Mohammed Dib*. Tell. Collection Lire. mai 2003. P.2.

